

Agé de 28 ans, Brice Lalonde actuellement président des Amis de la Terre, a commencé à militer au sein du mouvement étudiant. Ensuite, influencé par le F.L.J. (Front de libération des jeunes), il a orienté son action vers l'écologie et transformé les Amis de la Terre en organisation militante (manifestation à vélo, etc..) Il est l'initiateur de la campagne Dumont. C'est aussi un membre du P.S.U. qui répond à nos questions.

la pensée collective, sur les **besoins** de la collectivité humaine et sur le type d'organisation collective qui permettra un développement harmonieux de cette espèce vivante à laquelle nous appartenons.

### Trois composantes

T.S. — Quel est l'état actuel du mouvement écologique ?

## L'écologie en marche

Entretien avec Brice Lalonde



T.S. — Crôquemitaine pour les uns, gadget pour les autres, panacée pour les troisièmes, qu'est réellement cette écologie dont on parle de plus en plus ?

**Brice Lalonde** — La science ou le mouvement ? Si c'est la science, il s'agit de l'étude des rapports des êtres vivants entre eux et avec leur milieu.

T.S. — De tous les êtres vivants c'est-à-dire aussi de l'humanité.

B.L. — Absolument. C'est pourquoi l'écologie, comme approche de la réalité, transcende le politique et l'économique. C'est un mode de raisonnement axé sur la perspective de la survie de l'espèce humaine.

T.S. — Mais en quoi une discipline scientifique peut-elle déboucher sur un mouvement de pensée et d'action, qui de surcroît se veut subversif ?

B.L. — De même que l'introduction par Marx de l'économie et de sa critique lui a permis de bouleverser les conceptions bourgeoises par la découverte des rapports de production, cette conception planétaire, globalisante et dialectique qu'est l'écologie, devrait permettre à brève échéance une révolution dans

B.L. — Il est la résultante de trois composantes. Il y a, en premier lieu, des scientifiques qui ont pris conscience de l'impact de leurs travaux sur les conditions de vie, des biologistes à même de constater, sur le terrain de leur savoir, les risques insensés que fait courir à l'humanité le type de développement actuel des forces productives. Quand on pense que 30 000 produits nouveaux sont lâchés chaque année dans la nature sans qu'on ait la moindre indication sur leurs effets médicaux ou écologiques, on comprend mieux leur démarche. C'est un phénomène relativement nouveau que cette prise de conscience des savants quant au produit de leur activité. Encore plus nouveau est leur engagement dans un combat militant. Une nouvelle « intelligentsia » est en train de se créer autour de l'écologie, l'intelligentsia scientifique.

T.S. — Mais on vous accuse souvent d'être « contre la science », le progrès, etc..

B.L. — Tu vois qu'il n'en est rien. J'irai même plus loin. Les charlatans irresponsables, ce sont ceux qui par exemple multiplient les centrales nucléaires sans avoir la moindre idée de ce qu'ils feront des déchets. Nous y reviendrons.

La deuxième composante du mouvement écologique, ce sont les gens qui se mobilisent sur ce qu'on appelle au P.S.U. le cadre de vie : défense d'une rivière, d'un coin du littoral, lutte contre les démenageurs du territoire, etc.. L'année dernière il naissait trois associations se fixant ce type d'objectif tous les deux jours.



T.S. — Politique-  
ment?

B.L. — Leur niveau de conscience est extrêmement variable. C'est, si tu veux, le « peuple », au sens que les maos donnaient à ce terme. La majeure partie d'entre eux ont soutenu la campagne Dumont. Ils sont à l'heure actuelle en voie de fédération. Mais la conception de « lutte civique » qu'ils donnent à leur action et le fait que la gauche officielle laisse le terrain à peu près vide permettent au pouvoir des manœuvres généralement sans

lendemain dans leur direction.

Le fond du problème est que les banlieues ouvrières restent inertes sur les questions de cadre de vie en raison de la priorité accordée à l'entreprise, alors qu'en fait ce sont les travailleurs qui souffrent le plus de la dégradation de l'environnement et de la mauvaise qualité de la nourriture.

### politiser l'écologie...

T.S. — Le troisième courant ?

B.L. — Ce sont les révolutionnaires, ceux qui se réclament de mai 68 et surtout de ce qui s'est développé ensuite. Ils se sont surtout concentrés dans les grandes villes et forment les bataillons de choc de l'écologie. Leur engagement écologique est très fréquemment lié à une conscience régionaliste, et ils sont d'idéologie libertaire. De plus leur réseau communautaire fait qu'on a parfois pu parler à leur sujet de « contre-société » en formation !

T.S. — Et les Amis de la Terre, comment se situent-ils ?

B.L. — Disons qu'il y a des gens des trois origines mais que leur style d'intervention les apparente plus

au troisième courant. Leur appartenance au défunt C.L.A.S. allait dans le même sens. Nous nous battons à l'heure actuelle pour aller vers une fédération des mouvements écologiques, mais sans appauvrir la diversité et la richesse des engagements.

T.S. — Vous sentez-vous concernés par la Conférence de la F.A.O. à Rome ?

B.L. — C'est le moins qu'on puisse dire ! Pendant la durée de la conférence, nous sortons un quotidien avec Oxford Famine, un groupe scientifique anglais. Des manifestations diverses sont prévues, qui ont commencé avec la venue de Kissinger à Rome. Le sens de notre intervention est clairement anti-impérialiste. Malheureusement les révolutionnaires des pays développés ne saisissent pas la chance d'un contact direct avec les révolutionnaires du Tiers-Monde, nombreux et actifs dans ce type de débat où sont reconnues les instances parallèles. De plus cette conférence est celle de la dernière chance pour redéfinir les types de rapports entre pillards et pillés, après les conférences de Caracas sur les droits de la mer et de Bucarest sur la population, où les égoïsmes de l'impérialisme américain et des castes régnautes du Tiers-Monde se sont mutuellement confortés

### ...écologiser la politique

T.S. — Qu'il s'agisse de la famine imminente, des dangers du nucléaire, de la destruction de la Méditerranée, l'ensemble de la presse semble aujourd'hui admettre souvent comme raisonnable ce que Dumont avait annoncé dans sa campagne. A quoi attribuer ce changement ?

B.L. — Il y a accélération de la prise de conscience écologique. J'y vois des signes positifs et d'autres beaucoup plus inquiétants. D'abord sur le nucléaire ; il ne faut pas négliger l'importance de la pression de l'opinion publique : les rivalités entre groupes privés pour arracher le marché des centrales finissent par apparaître. L'atmosphère est lourde également entre le C.E.A. et l'E.D.F.

Mais il y a un aspect beaucoup plus grave lié à la structure du pouvoir actuel. Les gens qui nous gouvernent sont de bons mathématiciens qui n'ont aucune notion du rapport aux masses. En ce sens l'écologie capitaliste leur tient lieu de conscience sociale.

T.S. Et en face ?

B.L. — En face, la conception productiviste du Programme commun, complètement aveugle à tout ce qui change dans la manière dont la bourgeoisie extorque et réalise le surproduit social. Le risque est grand pour le mouvement ouvrier d'avoir encore une bataille de retard.



T.S. — Par exemple ?

B.L. — La bataille sur le plein emploi est posée de façon tout à fait abstraite. On est passé d'une conception de la production fournissant des marchandises selon les besoins collectifs à une conception de la production comme fournisseuse d'emploi. Alors que le problème fondamental est celui de la limitation massive des heures de travail, sans diminution de salaire évidemment.

T.S. — Tu proposes là un axe de lutte sur lequel l'unité sera difficile avec de larges secteurs du mouvement ouvrier. Quelle est la conception des alliances du mouvement écologique ?

B.L. — Je crois qu'il faut poser le problème autrement dans la crise de l'humanité : quelle est la place

et le rôle du mouvement ouvrier quant à la définition des objectifs planétaires sur la division internationale du travail, sur la destruction de l'environnement, sur le pillage du Tiers-Monde (y compris à travers la surexploitation des travailleurs immigrés), sur la famine au Sud et l'empoisonnement au Nord ? Voilà la vraie question

T.S. — En somme après avoir politisé l'écologie, tu voudrais écologiser la politique ?

B.L. — C'est tout à fait ça.

---

Propos recueillis par Jacques Thibault ■